



CHERUBINI 6 SONATAS  
Andrea Bacchetti





Luigi Cherubini (1760–1842)

# 6 SONATAS

Andrea Bacchetti, *piano*

Sonata 1 in Fa maggiore / F major / Fa majeur / F-dur

- |    |                             |      |
|----|-----------------------------|------|
| 1. | Moderato                    | 6.28 |
| 2. | Rondò - Allegretto Moderato | 4.56 |

Sonata 2 in Do maggiore / C major / Ut majeur / C-dur

- |    |                 |      |
|----|-----------------|------|
| 3. | Moderato        | 7.39 |
| 4. | Rondò - Allegro | 3.56 |

Sonata 3 in Si bemolle maggiore / B flat major / Si bémol majeur / B-dur

- |    |                   |      |
|----|-------------------|------|
| 5. | Allegro Comodo    | 8.38 |
| 6. | Rondò - Andantino | 4.10 |

Sonata 4 in Sol maggiore / G major / Sol majeur / G-dur

- |    |                   |      |
|----|-------------------|------|
| 7. | Moderato          | 6.50 |
| 8. | Rondò - Andantino | 6.59 |

Sonata 5 in Re maggiore / D - major / Ré majeur / D-dur

- |     |                    |      |
|-----|--------------------|------|
| 8.  | Allegro con Brio   | 6.53 |
| 10. | Rondò - Allegretto | 5.06 |

Sonata 6 in Mi bemolle maggiore / E flat major / Mi bémol majeur / Es-dur

- |     |                            |      |
|-----|----------------------------|------|
| 11. | Allegro Spiritoso          | 7.52 |
| 12. | Rondò - Andantino con moto | 6.06 |

*Durata totale / Total time / Durée totale / Spielzeit:* 75.35

Edizione / Edition / Ausgabe

Nuova edizione sulle fonti a cura di / New edition from the original sources by  
Nouvelle édition d'après les originaux par / Neue Ausgabe von den Originalquellen von  
*Andrea Bacchetti e Mario Marcarini*

*Andrea Bacchetti, pianoforte*

Strumento / Piano / Klavier  
*Fazioli Grand Piano Model Fz78*

Registrazione / Recording / Enregistrement / Aufnahme  
*Sacile, Fazioli Concert Hall, 18 e 19 luglio 2006*

Ingegnere del suono / Balance engineer / Ingénieur du son / Toningenieur  
*Michael Seberich*

Montaggi / Editing / Montage  
*Antonino Scavuzzo*

Produttori esecutivi / Executive producers / Directeurs de Production  
*Luciano Rebeggiani • Mario Marcarini*

Note di copertina / Liner notes / Texte / Booklet Text von  
*Mario Marcarini*

Traduzioni / Translations / Traductions / Übersetzungen  
*English: Sue Rose for Byword, London*  
*François: Mary Pardoe • Deutsch: Petra Gause*

Referenze fotografiche / Photographs / Références photographiques / Fotonachweis  
*Vico Chamla (Andrea Bacchetti, cover)*  
*Civica Raccolta delle Stampe Achille Bertarelli (Luigi Cherubini)*  
*Eliana Maffei (Andrea Bacchetti)*

Progetto grafico / Graphic design / Maquette / Grafisches Layout  
*Fabio Berruti, [infinitestudio.com](http://infinitestudio.com)*

La Società Internazionale Luigi Cherubini si occupa dell'eredità artistica di Luigi Cherubini, curando scientificamente la sua opera ancora parzialmente sconosciuta e stimolando le esecuzioni delle sue partiture. Una particolare meta della Società è la diffusione dell'opera attraverso la Nuova Edizione Critica, che viene pubblicata dalla Casa Editrice Boosey & Hawkes, Bote & Bock GmbH & CO.KG e che comprende non solo le opere francesi, ma anche la musica da chiesa, la musica da camera e lo sconosciuto Cherubini Italiano. Inoltre La Società promuove conferenze ed altre attività internazionali che mettano in risalto l'importanza dell'opera del grande maestro nel contesto della storia della musica europea.

*Internationale  
Cherubini  
Gesellschaft e.V.*



*The International Luigi Cherubini Society was founded with the aim of promoting the artistic heritage of this fine composer by preparing critical editions of his works, some of which are still unknown, and encouraging their performance. One of the Society's special aims is the distribution of his works through the New Critical Edition, published by Boosey & Hawkes Bote & Bock GmbH & Co. KG (Berlin), which includes not only his French operas, sacred music and chamber works, but also the little-known pieces he composed in Italy. The Society also promotes conferences and other international activities that highlight the importance within the historical context of European music of this great composer's works.*

La Société Internationale Luigi Cherubini se consacre à l'héritage artistique de ce grand compositeur en préparant des éditions critiques de son œuvre, qui reste partiellement inconnue, et en encourageant l'exécution de ses partitions. L'un des objectifs spécifiques de la Société est la diffusion de son œuvre à travers la Nouvelle Édition Critique, publiée par Boosey & Hawkes Bote & Bock GmbH & Co. KG (Berlin), qui comprend non seulement les opéras français, mais également la musique d'église, la musique de chambre et les œuvres méconnues de jeunesse en Italie. En outre, la Société favorise les colloques et autres activités internationales destinées à mettre en évidence l'importance de l'œuvre de ce grand maître dans le contexte de l'histoire de la musique européenne.

*Die Internationale Cherubini Gesellschaft e.V. dient der künstlerischen und wissenschaftlichen Pflege des musikalischen Erbes von Luigi Cherubini. Ein besonderes Anliegen ist die Förderung, Erschließung und wissenschaftliche Aufarbeitung sowie die Aufführung der Werke Cherubinis. Die Ergebnisse fließen in die Cherubini-Werkausgabe ein, die im Verlag Boosey & Hawkes, Bote & Bock GmbH & CO.KG erscheint und sowohl die frühen italienischen Opern, wie auch herausragende Werke der französischen Zeit und der Kammer- und Kirchenmusik umfasst. Internationale Symposien und Veranstaltungen, die Cherubinis Bedeutung für die europäische Musikgeschichte beleuchten, werden ebenfalls angeregt und durchgeführt.*

Internationale Cherubini Gesellschaft e. V.  
Boosey & Hawkes, Bote & Bock, GmbH & Co  
c.o. Prof. Dr. Helen Geyer,  
Institut für Musikwissenschaft Weimar-Jena,  
Postfach 2552, 99406 Weimar, Germany

## Luigi Cherubini

(Né à Florence en 1760 ; mort à Paris en 1842)

### SIX SONATES POUR CLAVECIN

#### Cherubini, son « Opus 1 » et ses premiers succès en Italie

« Nous portons à la connaissance des amateurs de musique la mise sous presse vers la fin du mois de juin de six sonates pour clavecin de M. Luigi Cherubini. Le prix de celles-ci sera de 7 paoli l'une. Toute personne souhaitant réserver une souscription est priée de s'inscrire auprès d'Anton Giuseppe Pagani. »<sup>1</sup>

C'est ainsi qu'en 1783 la *Gazzetta Toscana* annonce à ses lecteurs la publication prochaine d'un recueil de six sonates pour clavier, écrites par un jeune compositeur florentin promis à un bel avenir : Luigi Cherubini. Formé d'abord à Florence, puis auprès du célèbre compositeur d'opéras Giuseppe Sarti<sup>2</sup>, ce musicien talentueux de vingt-trois ans est sur le point, après dix ans de succès dans son pays, de se lancer dans une carrière qui le fera connaître dans toute l'Europe. Bien des années plus tard, au terme d'une longue carrière, le compositeur se souviendra de cette période décisive de ses débuts dans son *Catalogue*<sup>3</sup>, un document précieux rédigé entre 1840 et 1842, dont l'expression simple et directe reflète le caractère de l'auteur :

« Vers l'année 1777 ou 1778, j'obtins une pension du Grand-duc Léopold pour continuer mes études et me perfectionner sous le célèbre Joseph Sarti, avec lequel j'ai travaillé pendant trois ou quatre ans. C'est par les conseils et les leçons du grand maître que je me suis formé dans le contrepoint et la musique dramatique. »

Maria Luigi Carlo Zenobio Salvatore Cherubini, plus connu sous le nom de Luigi Cherubini, naît en 1760 dans une famille nombreuse et modeste. Son père, Bartolomeo, travaille comme « maestro al cembalo » au théâtre de la Pergola à Florence, une position qui lui permet de subvenir dignement aux besoins des siens. Avec une clairvoyance admirable, celui-ci reconnaît très tôt les aptitudes musicales de son fils Luigi. Sans lui forcer la main, il cultive avec bienveillance ses propensions, tout d'abord en se chargeant lui-même de son initiation musicale, puis en l'envoyant à partir de l'âge de neuf ans étudier à l'école florentine des Felici, Bartolomeo et Alessandro, où son talent s'épanouit et il fait preuve notamment d'une grande maîtrise des règles d'or du contrepoint ancien. À l'âge de treize ans, Cherubini compose la première de ses *Messes*<sup>4</sup> et un intermède comique, *L'Amore artigiano*, présenté à Fiesole en 1773. Un autre intermède, *Il Giocatore*, voit le jour en 1775. Ce sont les premiers succès dans une carrière prometteuse qui aurait pu rester limitée à un rayonnement purement local, si à ce moment-là elle n'avait attiré l'attention d'un gentilhomme influent et bien placé pour lui assurer la générosité d'un grand mécène.

En 1774, Cherubini reçoit la commande d'une cantate destinée à une fête donnée en l'honneur d'un illustre personnage, le grand-duc Léopold de Toscane. *La pubblica felicità* sera chantée à cette occasion dans la cathédrale de Florence. Et c'est sans doute après cette exécution que le jeune musicien est présenté pour la première fois à Léopold, par l'intermédiaire de son chambellan, le marquis Antonio Corsi. Lui-même un excellent musicien amateur, Corsi s'intéresse désormais de près à la carrière de Luigi Cherubini et grâce à ses bons offices le grand-duc accorde au jeune homme une pension pour perfectionner sa formation auprès d'un grand maître. Or, en 1777, l'un des plus célèbres compositeurs lyriques de l'époque, Giuseppe Sarti, se trouve à Florence pour la représentation de son opéra *Medonte re d'Epiro*. L'année suivante il s'y rend encore pour monter *L'Olimpiade*. Ainsi, Cherubini rencontre le mentor souhaité et part étudier chez lui à Bologne en 1778. Très vite le maître reconnaît les dons de son élève, et lorsqu'il est nommé en 1779 à la position très convoitée de maître de chapelle de la cathédrale de Milan, il invite Cherubini à l'accompagner comme « assistant à tout faire ». Dans la ville lombarde, Sarti est très sollicité, au point d'avoir quelque mal à honorer toutes ses commandes, aussi bien d'opéras que de musique religieuse. Cherubini est donc souvent appelé à la rescousse, et c'est ainsi qu'il compose à la place de Sarti non seulement des airs et des récits d'opéra, mais aussi des motets, des antennes et d'autres courtes pièces liturgiques. Ayant assimilé l'enseignement de son maître, il est bientôt prêt à voler de ses propres ailes. En 1780, Sarti, qui tient son disciple en haute estime, intervient personnellement pour lui assurer sa première commande, à l'âge de dix-neuf ans, d'un *opera seria*. *Il Quinto Fabio*, un opéra en trois actes, est représenté à l'automne suivant à Alessandria dans le Piémont. Ensuite, profitant d'un congé de son poste à Milan, Sarti, naturellement accompagné de Cherubini, se rend à Florence, où il doit composer un opéra pour la saison hivernale (*Achille in Sciro*). Et c'est ainsi que, par l'intermédiaire d'Antonio Corsi, le jeune compositeur est reçu encore une fois en audience par le grand-duc de Toscane (1780). Luigi Cherubini exprime sa gratitude envers le marquis Antonio Corsi en lui dédiant un recueil de *Six Sonates* pour clavecin, qui peuvent également être jouées au pianoforte, un instrument déjà très répandu à Florence. Écrites en 1780 pendant son séjour à Milan, elles furent vraisemblablement retouchées en Toscane, afin de les mettre en conformité avec le goût et les capacités de jeu de leur dédicataire. Selon les témoignages de l'époque, Antonio Corsi faisait preuve d'une maîtrise tout à fait honorable de ces instruments. Les *Six Sonates* sont gravées à Florence en 1783 par l'éditeur Giuseppe Poggiali, six étant généralement le nombre minimum requis pour une publication. La page-titre de cet élégant volume donne les renseignements suivants :



## SEI SONATE PER CIMBALO

Dedicata

Al merito singolare

DELL'ILL. SIG. RE ANTONIO CORSI

Patrizio Fiorentino Marchese della Città di Caiazzo

Signore di Dugenta, Millazzano, Raiano, delle Castella, e

Ciamberlano delle LL.AA.RR.

DA LUIGI CHERUBINI

Fiorentino

Incise da Giuseppe Poggiali

Firenze<sup>5</sup>

Tout en se conformant aux conventions en vigueur au XVIII<sup>e</sup> siècle, la dédicace, succincte et claire, laisse entrevoir la personnalité du compositeur. Discret de nature, Cherubini montre quelque réticence à employer les formules ampoulées d'usage et manifestement la rigidité du protocole n'est pas de son goût :

« Très noble Seigneur,

Si cet humble ouvrage, que je me permets de vous dédier, a la fortune d'être accueilli avec bienveillance par votre cœur généreux et, bien plus, de rencontrer l'approbation sincère de votre parfaite intelligence, j'aurai tout lieu de me flatter qu'il ne paraîtra pas ingrat aux yeux du public qui, connaissant très bien votre maîtrise des Arts, et de la Musique en particulier, ne pourra pas faire autrement que de se conformer à votre jugement. Mais de quelque façon qu'il vous plait de le juger, très noble Seigneur, j'aurai au moins la satisfaction que mon ouvrage m'aura fourni une occasion propice de vous montrer, selon mon pouvoir, la réelle et très juste estime que j'entretiens envers les qualités admirables qui vous rendent très cher à tous ; et en même temps que je puis me vanter d'être aux yeux du monde un homme très respectueux,

je me déclare de votre très illustre Seigneur

le Serviteur le plus reconnaissant,

Luigi Cherubini. »<sup>6</sup>

Il s'agit de sa première œuvre publiée. Et pendant plus de cinquante ans – jusqu'à la parution de ses trois premiers *Quatuors à cordes* chez Kistner (Leipzig) et Pacini (Paris) en 1836 – il ne publiera aucune autre composition instrumentale. Une deuxième édition – ou plutôt réimpression – de ses *Six Sonates* paraît à Londres en 1792 chez Longman & Broderip. L'éditeur anglais utilise les mêmes planches d'imprimerie que Poggiali, donc le texte musical ne comporte aucune correction. Le nom et l'adresse de Poggiali qui figurent sur la page-titre sont tout simplement grattés pour faire place au tampon du

nouvel éditeur. La première édition intégrale moderne, avec les six partitions revues et corrigées par Giuseppe Buonamici, paraît au début du XX<sup>e</sup> siècle (Venturini, Florence, 1903). Celle de Tommaso Alati voit le jour ensuite (Carisch, Milan, 1958). Puis en 1983 paraît la version considérée aujourd'hui comme définitive: l'admirable édition critique de Giovanni Carli Ballola, comportant de nombreuses annotations et références et dotée d'une préface d'une grande érudition (Ricordi, Milan). Luigi Cherubini composa d'autres œuvres pour clavier qui, hélas, ne connurent pas la même fortune que les *Six Sonates*. Sa production connue, datant exclusivement du début de sa carrière, semble bien maigre par comparaison avec la profusion de ses œuvres lyriques ou sacrées, bien que tout aussi intéressante et foisonnante d'idées: une *Sonate pour deux orgues*, écrite à Milan en 1780, donc contemporaine des *Six sonates pour clavecin*: un curieux *Capriccio*, ou *Étude pour le fortepiano*, œuvre démesurée et géniale composée à Paris en 1789; enfin, une *Fantaisie pour piano ou orgue* (Paris, 1810). Comme l'ont justement fait remarquer les historiographes, l'expression artistique de Cherubini ne passait pas en priorité par le clavecin. Malgré ses dons techniques certains, il n'avait pas en lui l'étoffe d'une virtuose. Tout au long de sa vie, sa timidité notoire, son caractère réservé et porté à l'introversion, contribuèrent à l'éloigner des salles de concert – à la différence de son contemporain Mozart qui, tout enfant, enchantait les cours d'Europe avec ses remarquables exécutions aux claviers. Toutefois, de nombreux écrits témoignent de l'habileté de Cherubini dans ce domaine (il préférerait de loin jouer en public plutôt que d'exhiber ses dons de chanteur, malgré une voix jugée belle) et la qualité de ses *Six Sonates* le confirme. Il est fort possible aussi qu'il ait composé d'autres œuvres pour instruments à clavier qui ne portent pas sa signature. Dans les pièces qui nous sont connues, il règne indéniablement un climat expressif particulier, qui est étroitement lié aux circonstances « mondaines » et libres dans lesquelles elles virent le jour. Aux alentours de 1780, Giuseppe Sarti était très demandé dans les meilleurs salons de Milan comme compositeur d'ariettes de chambre et de pièces de clavecin destinées à divertir son audience. Et sans doute le jeune compositeur dut suppléer son maître, plus ou moins souvent, pour honorer des commandes de la haute société que celui-ci pouvait difficilement refuser, même si le temps lui manquait. Il se peut donc que la production de Cherubini pour le clavier ait été plus importante qu'elle ne paraît aujourd'hui. Même écoutées d'une oreille distraite, les *Six Sonates* de 1780 ne manqueront pas d'émouvoir l'auditeur. Sous une fine patine de galanterie – le style galant était bien en vogue en ces années-là – apparaît bien souvent un remarquable foisonnement d'imagination et de créativité.

« [Ce sont], somme toute, des documents d'une sensibilité musicale dont le contenu, en termes de fantaisie et d'inventivité, semble à bien des égards être en rupture avec la mince structure formelle qui lui sert de gangue. La sensualité légère et quelque peu superficielle, typique de l'écriture pour clavecin de cette époque, semble être très souvent compromise par une volonté d'expérimentation et une recherche de solutions alternatives. » 7

Les Six Sonates forment un ensemble très homogène du point de vue structurel et s'éloignent de la subtile variété des rythmes de danses que propose la littérature galante contemporaine, faite de menuets, de gavottes et de polonaises. Toutes les partitions sont basées sur une construction bipartite développée en mode majeur : respectivement, *fa, do, si bémol, sol, ré, mi bémol*. Le premier des deux mouvements que comporte chacune de ces compositions (« Moderato » pour les I, II et IV, « Allegro » pour les autres) est en forme sonate. Le second mouvement adopte toujours la forme rondo avec « da capo » suivant le schéma *ABA* (reprise de la première partie après la section médiane), généralement de caractère brillant et riche en passages virtuoses qui demandent à l'interprète à la fois un solide bagage technique et la capacité d'improviser ornements et variations. Il y a également une certaine unité dans la durée (dix à quinze minutes par sonate). On observe que les figurations les plus difficiles du point de vue technique sont généralement confiées à la main droite, reléguant la main gauche bien souvent à un rôle plus passif : l'exécution d'une basse d'Alberti ou un accompagnement en octaves répétées. De l'aveu du compositeur lui-même, la technique manuelle dans ces œuvres de jeunesse n'est pas encore parfaite. Mais bien plus importante pour lui dans ces pages inspirées est la force des idées, mélodiques et rythmiques, parfois entremêlées de façon inattendue avec des bribes de contrepoint archaïque, quelquefois propulsées vigoureusement vers des résolutions très originales, souvent prêtes à interrompre le flot du discours avec des modulations fulgurantes ou des silences imprévus. La diversité de ces idées est si proche du style de Mozart que certains historiographes se sont demandé comment Cherubini a pu connaître les œuvres pour clavier de son contemporain salzbourgeois (qui, on le sait, séjourna à Florence en 1770 et travailla à plusieurs reprises pour le théâtre ducal de Milan entre 1770 et 1772, c'est-à-dire, quelques années seulement avant l'arrivée de Cherubini). Étant donné l'impossibilité d'établir avec certitude un quelconque contact entre les deux musiciens (qui, probablement, ne se sont jamais connus personnellement), Giovanni Carli Ballola nous apporte un éclairage intéressant, en affirmant que pour Cherubini

« les modèles se trouvaient à portée de main, notamment dans les sonates de Johann Christian Bach, mais aussi dans la littérature galante pour clavecin écrite à cette époque en Angleterre, en France et en Italie à l'intention des musiciens amateurs ; celle-ci circulait largement vers la fin du siècle grâce aux éditeurs anglais et français. Après J. C. Bach, il s'inspira de compositeurs très actifs et prolifiques comme Tommaso Giordani, Giuseppe Cambini ou Ignaz Joseph Pleyel, ainsi que des œuvres de Boccherini et du jeune Clementi, manifestement conditionnées par la mode et le marché. »<sup>8</sup>

En fait, c'était de ces mêmes compositeurs de renom (mais aussi de cet infatigable défenseur de la tradition, le Padre Martini à Bologne) que le jeune Mozart avait appris, lors de son voyage d'études en Italie, les secrets de l'école ancienne de Palestrina et de Corelli et ceux de l'art moderne des frères Sammartini et de Hasse. Le Salzbourgeois et le Florentin furent tous les deux très marqués par les

influences de ces compositeurs, avant de les assimiler et de dépasser leurs modèles chacun de façon différente. Les circonstances et le tempérament naturel de Mozart firent de lui un extraverti et un brillant apôtre du clavier. Cherubini, quant à lui, emprunta (par choix ou par nécessité) un autre chemin pour développer son talent et suivre sa muse. Les *Six Sonates* sont malheureusement le seul témoignage que nous possédons de cette période du parcours esthétique de Cherubini, et sa composition ultérieure, le *Capriccio, ou Étude pour le fortepiano* de 1789, représente une porte ouverte, unique et par certains côtés encore énigmatique, sur les merveilles qu'il aurait pu accomplir, s'il avait choisi de persévérer dans cette voie.

Mario Marcarini, 2006  
Traduction: Mary Pardoe

Nous tenons à remercier tout particulièrement le Professeur Giovanni Carli Ballola, éminent musicologue, défenseur passionné et fervent partisan des recherches sur Luigi Cherubini, pour la générosité de ses conseils et de sa mise à disposition de matériaux rares sur la vie et l'œuvre de ce compositeur. Ce court texte lui est dédié, avec mon amitié sincère et ma grande estime.

M. M.

---

1 *Gazzetta Toscana*, 1783, n° 2, p. 88. - 2 Giuseppe Sarti (1729-1802) quitte sa ville natale de Faenza pour étudier à Bologne auprès du célèbre Padre Martini. Après une courte carrière bien réussie en Italie, il s'installe à Copenhague, où il passe douze ans, travaillant notamment comme directeur de musique à la cour de Frédéric V, avant de rejoindre Rome, puis Venise. Il devient maître de chapelle de la cathédrale de Milan (1779-84), puis il est invité à prendre les fonctions de directeur de la chapelle impériale de Saint-Petersbourg, où il passe plusieurs années. Il meurt en 1802 lors d'une halte à Berlin au cours de son voyage de retour en Italie. Très célèbre en son temps comme compositeur d'opéras – dans le banquet final de *Don Giovanni*, Mozart cite le thème d'un air de son opéra *Fra i due litiganti* – Sarti est aujourd'hui presque inconnu. - 3 *Catalogue Général par ordre chronologique des ouvrages composés par moi Maria-Louis-Charles-Zenobi-Salvator Cherubini, né à Florence le 14 Septembre l'an 1760*, in A. Bottée de Toulmon, *Notice des manuscrits autographes de la musique composée par le feu M. L.C.Z.S. Cherubini, ex-surintendant de la musique du Roi*, Paris, 1843, p. 8. - 4 Les partitions autographes des cinq Messes de Cherubini écrites entre 1773 et 1776, que l'on a longtemps cru perdues, sont conservées aujourd'hui à Cracovie, dans la Biblioteka Jagiellonska. - 5 Transcription paléographique de la page-titre de la première édition des *Sei Sonate per Clavicembalo*, publiées à Florence par Poggiali, 1783 (mais la date n'est pas indiquée sur la

partition). Un exemplaire de cette édition est conservé à Florence, dans la Biblioteca del Conservatorio « Luigi Cherubini ». Traduction : Six Sonates pour clavecin / Dédiées / Au mérite singulier / De l'illustre Seigneur Antonio Corsi / Patricien de Florence, Marquis de la Ville de Caiazzo, / Seigneur de Dugenta, Millazzano, Raiano et Castella, et / Chambellan de Leurs Altesses Royales. / par Luigi Cherubini / Florentin. / Gravé par Giuseppe Poggiali / Florence. - 6 Transcription paléographique de la dédicace de la première édition des *Sei Sonate per Clavicembalo* (cf. note précédente). - 7 Marco Ravera. *Invito all'ascolto di Luigi Cherubini* (Mursia, Milan, 1996), pp. 183-184. - 8 Giovanni Carli Ballola, Préface à *Luigi Cherubini, Sei Sonate per Cimbalo*, édition critique, G.C.B. Ricordi, Milan, 1983, p. IV.

Né à Gênes en 1977, Andrea Bacchetti révèle un talent précoce pour la musique et, dès l'âge de quatre ans, prend ses premiers cours de piano. Plus tard, avec son diplôme du Conservatoire de Gênes en poche, il suit les cours d'été du Mozarteum de Salzbourg, où il attire l'attention de Herbert von Karajan qui, avec chaleur et générosité, lui prodigue de précieux conseils. Dans les mêmes années, Andrea Bacchetti rencontre également Rudolf Baumgartner et se produit sous sa baguette avec le fameux orchestre de chambre suisse, Festival Strings Lucerne, dans de grands festivals, dont celui de Lucerne en 1996 et en 1998, et dans des salles prestigieuses. Toujours à Lucerne, il fait la connaissance de Mieczyslaw Horszowsky (1892-1993) ; le brillant pianiste polonais lui apporte ses conseils également, et les deux hommes vivent une belle entente musicale avec des moments riches en émotions. Enfin, le pianiste Nikita Magaloff et le compositeur Luciano Berio partagent avec lui les fruits de leurs expériences, notamment ce dernier qui l'influencera de façon durable dans son épanouissement artistique et humain. Après avoir obtenu son diplôme de perfectionnement à l'Académie de Piano d'Imola en Italie, Andrea Bacchetti se lance dans une brillante carrière de concertiste international.

Bereits mit vier Jahren zeigte Andrea Bacchetti eine außerordentliche Affinität zur Musik und erhielt schon bald den ersten Klavierunterricht. Nach seinem Diplom am Konservatorium in Genua besuchte er die Sommerkurse am Mozarteum in Salzburg, wo er Herbert von Karajan begegnete, der ihm aufmerksames Wohlwollen entgegenbrachte und ihm wertvolle Ratschläge gab. Zur selben Zeit lernte er auch Rudolf Baumgartner in Luzern kennen; unter seiner Leitung spielte er 1996 und 1998 mit dem Orchester Festival Strings Luzern bei den Internationalen Musikfestwochen in Luzern und später in anderen renommierten Konzertsälen und bei Festspielen. Ebenfalls in Luzern begegnete er Mieczyslaw Horszowsky – eine Begegnung, die von spontaner Herzlichkeit und unschätzbaren Ratschlägen bestimmt war. Seine Ausbildung vollendete er durch Besuche bei Nikita Magaloff und Luciano Berio, mit dem sich eine besondere und enge Beziehung entwickelte, die sein künstlerisches und menschliches Wachstum in hohem Maße prägen sollte. Nach seinem Master-Abschluss an der Accademia Pianistica di Imola begann für ihn eine Karriere mit herausragenden Konzertauftritten sowohl in Italien wie im Ausland.



Photo: Vico Chamla

FAZIOLI



Photo: Eliana Maffei